

LE PALAIS-ROYAL ÉRIGÉ EN TEMPLE DU PATRIOTISME ET DE LA SAGESSE.

Ardemus ſcitari, & quærere cauſas,
Ignari ſcelerum tantorum artiſque Pelaſgæ.
Æneid. lib. 2, vers 106.

Du Lundi 6 Juillet 1789.

Les habitans de Rome & d'Athènes s'aſſembloient dans la place publique, pour y diſcuter des intérêts de la Patrie; mais ils ne renfermoient pas dans leur ſein une cabale exercée à calculer géométriquement, les effets des émeutes, des accaparemens & de la famine; & d'ailleurs les Athéniens & les Romains étoient habitués dès l'enfance aux principes de la liberté.

La France fait renaître aujourd'hui les beaux jours d'Athènes & de Rome, & je défie les admirateurs les plus enthouſiaſtes de l'antiquité, de citer dans l'hiſtoire de ces deux villes célèbres, une

ſeule époque qui puiſſe être miſe en parallèle avec *le dix-ſept Juin dernier*, & avec l'octave de ce beau jour.

Alors, je parle du dix-ſept Juin, on vit pour la première fois, depuis la création du monde, la raiſon prononcée par l'organe de ſix cents citoyens, précipitamment élus au ſein d'une nation eſtimée juſques-là frivole & ſervile, que vingt-cinq millions d'hommes compoſant la claſſe productive, qui créé les ſubſiſtances, les commodités de la vie & les lumiéres; qui défend l'état & remporte les victoires, conſtituent la nation entière, & que cent cinquante mille individus d'une claſſe ſtérile où vorace, ne font que des êtres inutiles & onéreux, dont la patrie peut ſe paſſer.

Alors, je parle toujours du *dix-ſept Juin*, le plus grand roi du monde, auparavant balotté avec une indécence ſcandaleuſe, par une poignée d'individus voraces de la claſſe ſtérile, devint libre comme ſon peuple; ſa puiſſance fut établie ſur une baſe, dont l'horiſon n'a plus de bornes; les jouiſſances de ce bon prince, qui met avant toutes les autres, celle de faire le bonheur d'un peuple nombreux & ſenſible, furent épurées par un alambic qui en ſépare les amertumes,

dont elles étoient empoifonnées; toutes les épines qui entouroient les fleurons de fa couronne furent arrachées : ce n'eft même qu'à compter de ce jour mémorable, que Louis XVI eft véritablement roi de France.

Alors, enfin, je parle à-préfent de l'octave de ce jour folemnel, on vit briller tout ce que le patriotifme a de plus éclatant & de plus noble, & le palais-royal devint comme un temple facré où retentirent les fublimes accens qui célèbrerent cette révolution fi heureufe pour la nation françoife, & d'un fi bel augure pour l'univers entier. O vous! dont la grande ame a enfanté ces inftructions célèbres, qui ont électrifé toutes les provinces de la France, illuftre rejetton du bon & magnanime Henri! l'enceinte de votre palais étoit le feul fanctuaire digne des hymnes, des adorateurs de la liberté, & vous avez joui de cette gloire.

Pourquoi ce lieu célèbre, dont le nom eft déja voué à l'immortalité, depuis que l'aurore de la liberté commença a y luire, eft-il fouillé depuis quelques jours par un mêlange impur de croaffemens tumultueux ? D'où vient que le foyer du plus vif patriotifme, s'eft-il

converti tout - à - coup en un foyer de mouvemens dangéreux, de fauffes alarmes & de rumeurs incendiaires ? Françaìs ! c'eſt que vous n'avez pas encore une affez longue habitude de la liberté ! c'eſt qu'il exiſte parmi vous des génies mal-faiſans qui ont l'art de convertir en poiſon les ſubſtances les plus ſalubres, & dont le ſavant & criminel égoïſme ſauroit donner aux rayons bienfaiſans du ſoleil, une divergence capable de produire l'obſcurité & les tempêtes. François ! défiez-vous des manœuvres de cette cabale perverſe : elle eſt capable d'armer le patriotiſme contre lui-même, & de lâcher au milieu de vous des ſcélérats ſoudoyés, ſous le maſque de l'intérêt national. N'eſt-elle pas parvenue a créer la famine au ſein de l'abondance ? Ne répand-elle pas dans le public que le miniſtre vertueux, ſans la vigilance duquel vous feriez morts de faim, eſt complice des accaparemens qu'elle a médité pour opérer ſa diſgrace qu'elle attend comme un triomphe ? N'a-t-elle pas cherché a ſoulèver le tiers contre le tiers, dans l'émeute du fauxbourg St.-Antoine ? N'a-t-elle pas fait crier aux armes, pour exciter des troubles ſur leſquels elle fonde uniquement l'eſpérance de la conſervation

des abus & du maintien des uſurpations les plus injuſtes ?

Dans cet état des choſes, ſouffrez Français ! qu'un bon citoyen vous indique un moyen également ſimple & infaillible, d'éviter le piége de vos ennemis, & de faire du palais-royal un temple de patriotiſme & de ſageſſe.

Que les électeurs de Paris s'aſſemblent, & qu'ils ſe choiſiſſent, pour aſſeſſeurs ou pour adjoints, quelque centaines de citoyens connus par leur ſageſſe, leur prudence & leur zèle pour le bien public. Que ces ſages citoyens louent pour quelques mois un pavillon au palais royal, & qu'ils ſe diſtribuent entr'eux l'honorable fonction d'y paſſer alternativement ſix heures par jour, & d'y juger les lectures, les motions, les nouvelles & les mouvemens qu'on s'y permet. Qu'il ſoit défendu par le public du palais-royal d'y faire aucune lecture, ni aucune motion, d'y répandre aucune nouvelle, de s'y livrer à aucune effervescence, avant que l'objet en ait été diſcuté, vérifié & approuvé, par ce comité reſpectable. Que tout individu qui enfreindra cette règle, ſous prétexte de patriotiſme, ſoit d'abord préjugé ſuſpect, traduit enſuite devant ce tribunal de confiance & de raiſon,

& livré, enfin, s'il eſt coupable de ſédition ou menſonge aux officiers du gouvernement, comme pertubateurs inconſidéré & dangereux, ou comme un inſtrument perfide de la cabale anti-patriotique.

Par ce moyen, la tranquillité de la capitale ſera aſſurée, les manœuvres des ennemis du bien public ſeront confondues, l'œuvre de la régénération nationale ne ſera plus rallentie, les fauſſes rumeurs ſeront diſcréditées, & les mouvemens excités par l'amour de la patrie, prendront un caractère d'ordre & de réflexion aſſortie à celui d'un peuple digne de la liberté. Suppoſons, en effet, que ce comité patriotique, que je propoſe, eût exiſté, lorſqu'on fit au caveau la lecture de la lettre qui invitoit le public de s'intéreſſer à la délivrance des Soldats des gardes - françoiſes détenus à l'abbaye Saint-Germain qui y fit courir, au moins, quarante mille ames; cette lettre auroit été réprimée, & les ſoldats patriotes qui étoient l'objet de cet intérêt général, n'en auroient pas obtenu moins promptement leur délivrance, ſans compromettre l'autorité ni la diſcipline militaire. Ce comité formé pour le maintien du calme eût envoyé une députation au Roi pour lui deman-

der la grace des prifonniers, & ce bon prince fe fût fait un plaifir de l'accorder aux vœux d'un public qui imploroit fa clémence.

De même, lorfqu'on cria, *aux armes!* fous prétexte qu'on égorgeoit à Verfailles les députés des communes, on eût commencé par arrêter l'impofteur foudoyé qui fonnoit cer horrible tocfin, on eût envoyé à Verfailles pour vérifier le fait, & on eût livré, enfuite, le pertubateur perfide, pour être jugé & puni prévôtalement, d'après le vœu du public trompé.

Je ne fais fi je me trompe, mais il me femble que cette idée peut avoir les fuites les plus heureufes, & doit être accueillie de tous les bons citoyens. O Français! ne permettez pas qu'on dégrade une auffi belle caufe que la vôtre, par des moyens repréhenfibles ou fufpects; le palais-royal eft un théatre, qui imprime un grand mouvement au refte de la capitale, & à toutes les provinces du royaume. Français! faites donc du palais-royal *le temple du patriotifme & de la fageffe*.

FIN.

683